



HAL
open science

Jean-Paul Marat, son journal et le peuple. La mise en abîme du journalisme sous la Révolution française à travers le corpus de l'Ami du Peuple

Mathilde Debarre

► **To cite this version:**

Mathilde Debarre. Jean-Paul Marat, son journal et le peuple. La mise en abîme du journalisme sous la Révolution française à travers le corpus de l'Ami du Peuple . Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04335834

HAL Id: dumas-04335834

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04335834>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Jean-Paul Marat, son journal et le peuple

La mise en abîme du journalisme sous la Révolution française à
travers le corpus de l'*Ami du peuple*

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : DEBARRE Mathilde

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 07/06/2023

Mention du mémoire : Bien

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	p2
INTRODUCTION	p3
I. LES MÉMOIRES DE MARAT À TRAVERS SES JOURNAUX	
A. Marat devient journaliste, son nouveau rôle.....	p5
B. La mise en scène du personnage.....	p8
C. Un journaliste connu de la scène médiatique, mais dépourvu de pouvoir politique.....	p10
II. SA FEUILLE, L'AMI DU PEUPLE ET LES AUTRES COMPLEMENT	
A. Un marathonien hors pair.....	p12
B. Dédoublément de la personnalité, la clé de la notoriété de Marat.....	p16
C. Journal de la Révolution française, n°98, Portrait de l'Ami du peuple tracé par lui-même, 14 janvier 1793.....	p17
III. SES RELATIONS AVEC LE PEUPLE	
A. Divorce entre le peuple et lui.....	p19
B. Un guide pour le peuple.....	p20
C. Une manipulation politique	p23
CONCLUSION	p25
ANNEXES	p26
RESUME	p27
MOT-CLÉS	p28
BIBLIOGRAPHIE	p28

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Leurs soutiens, leurs expertises et leurs encouragements ont été inestimables tout au long de ce travail universitaire.

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à ma responsable universitaire, madame Lisa Bolz, pour ses précieuses recommandations et ses conseils éclairés. Sa disponibilité, son expertise de chercheuse sur le journalisme historique ont grandement enrichi mon travail de recherche, l'orientant vers des pistes fécondes et stimulantes.

J'adresse mes remerciements à mon tuteur professionnel, monsieur Arnaud Le Gal, pour avoir accepté de soutenir mon mémoire sur Jean-Paul Marat, ses précieux conseils et ses questions pertinentes qui m'ont fait progresser.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers le corps professionnel du Celsa, qui joue un rôle essentiel dans ma formation en journalisme à La Sorbonne. Leurs enseignements et leur expertise académique m'ont permis d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour mener à bien ce projet.

Mes remerciements vont également à mes proches, ma famille et mes amis, pour leur soutien indéfectible et leurs questionnements qui m'ont fait avancer, tout au long de cette aventure universitaire.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude envers l'historien de la période révolutionnaire, monsieur Olivier Coquard, qui a accepté de participer à ma recherche en partageant ses connaissances, son expérience et son temps précieux. Sa contribution a été essentielle pour enrichir mon travail et lui donner une perspective concrète et pertinente.

En somme, je suis profondément reconnaissante envers toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire. Leur soutien, leur expertise et leur encouragement ont été les piliers de mon projet. Leur contribution a permis la finalité de ce mémoire, et je leur en suis redevable.

Introduction

Les journaux explosent durant la Révolution française. Lorsque les écrivains fondent un journal, ils savent qu'ils peuvent en mourir. C'est la guerre des idées par les mots, mais aussi la guerre physique par les armes. Dans un journal, les gens s'engagent physiquement. C'est le cas du journaliste révolutionnaire Jean-Paul Marat, qui vit grâce à son journal *l'Ami du Peuple*. Si le journal meurt, Marat meurt et inversement.

Dans ce mémoire, je reviens sur la relation entre le journaliste Jean-Paul Marat (né en 1743 en Suisse - assassiné en 1793 à Paris), ses feuilles et le peuple, à l'heure de la massification de la presse. A cette époque, de nombreuses feuilles naissent et la profession de journaliste n'est pas encore créée. Nous les appelons des publicistes, celui qui rend public, soit l'ancêtre du journaliste.

Des hommes deviennent journalistes, ils sont aussi appelés pamphlétaires, polémistes, écrivains. Paris devient une grande scène où chacun s'illustre. La presse devient aussi un grand spectacle, et chacun y va de sa plume pour créer son personnage médiatique. Desmoulins, Mirabeau, Suleau, Rivarol, Brissot ou encore Héber sont des journalistes clés de cette période. Ils créent un deuxième personnage à travers leurs feuilles. Dans ce mémoire, je me suis centrée sur le journaliste et député montagnard de la Convention nationale, Jean-Paul Marat.

A l'origine, Marat est un docteur et un intellectuel. Il devient ensuite journaliste, puis il est élu à la Convention le 9 septembre 1792. Avant la Révolution, il écrit plusieurs ouvrages, témoignant de sa volonté d'être publié et reconnu dans l'Europe des Lumières. C'est un homme en recherche de « gloire ». Ses publications ne fonctionnent pas en France. À l'âge de 22 ans, il part vivre à Londres. En 1768, l'affaire Wilkes éclate dans la presse anglaise. Le journaliste, John Wilkes, révèle dans son journal les intentions du roi Georges III d'affirmer son pouvoir. Marat comprend l'importance de la presse dans la vie publique. Tout ce qu'il a appris en Angleterre, il l'appliquera à son retour à Paris, lors de la Révolution française. Il s'inspirait, notamment, de Wilkes pour fonder le *Junius français* en juin 1790. *L'Ami du Peuple*, l'un des journaux les plus populaires de la période révolutionnaire, sera publié de septembre 1789 à septembre 1792. Un record de vie pour un journal à cette époque. Sa carrière de journaliste est marquée par une succession de péripéties, en lien avec l'actualité et les événements de la Révolution française, mais surtout ses prises de position assumées en public.

Marat, aussi prétentieux et imbu de lui-même, se crée un double personnage dans *L'Ami du Peuple*. Le journal est sa scène d'expression, d'extravagance, ou il se permet tout dans son discours. C'est son défouloir, qui lui permet d'afficher publiquement son égo, ses prédictions, de se proclamer lui-même guide pour le peuple.

Ainsi, comment Marat entretient-il une triple relation, entre lui, le peuple et ses journaux. Tout d'abord, Marat retrace ses mémoires à travers sa feuille, ensuite, le journaliste n'existe que par sa feuille, enfin, ses relations avec le peuple divisent.

« La France a deux faces. Éminemment militaire en temps de guerre, elle est également puissante en temps de paix par ses idées. La plume et l'épée, voilà ses deux armes favorites. »
Victor Hugo

I. Les mémoires de Marat à travers son journal

A) Marat devient journaliste, son nouveau rôle

Dans l'Appel à la nation publié en 1790, Marat explique pourquoi il fonde un journal public. Il s'est senti appelé par son cruel destin. Éclairer le peuple, voici le besoin de Marat. Il a vite compris l'importance de surveiller l'Assemblée nationale, et de contrôler les dépositaires de l'autorité et entrepris donc le journal public *L'Ami du Peuple* : « il n'a pas été inutile à la cause. »

Marat est le rédacteur en chef du journal, il l'utilise comme un moyen de communication pour exprimer ses opinions politiques et inciter à l'action révolutionnaire. « *L'Ami du Peuple, poursuivi comme un malfaiteur, par le ministère public ! Pourrait-on le croire, si le ministère public n'était composé des ennemis du peuple ? Ce qui doit le plus affliger un homme de bien, victime de sa vertu, ce n'est pas d'être exposé à succomber sous les artifices des méchants. C'est de voir soupçonner son innocence. Pour faire triompher la mienne, il faut remonter au principe de la persécution que j'éprouve mais pour montrer la turpitude de mes persécuteurs, il suffit du simple exposé des faits* », peut-on lire dans *L'Appel à la nation*. Cet extrait témoigne du rôle de journaliste joué par Marat et de sa perception des événements qui se déroulaient à l'époque. Il se présente comme une victime injustement poursuivie par le ministère public, qu'il considère d'ennemis du peuple. En dénonçant la turpitude de ces malfaiteurs, il cherche à renforcer son image médiatique et sa position morale. Cet extrait témoigne vraisemblablement du rôle de Marat en tant que journaliste engagé, défendant ses convictions politiques et se positionnant en tant que héros de la dénonciation.

Marat publie son premier journal en août 1789, *Le Moniteur Patriote*. Il y aura un seul numéro. Le 11 septembre 1789, il fonde *Le Publiciste parisien*, avec pour sous-titre : *Journal politique, libre et impartial, par une société de patriotes, et rédigé par M. Marat, auteur de l'Offrande à la Patrie, du Moniteur et du Plan de Constitution*. C'est un journal d'information parisienne et française. Au bout de cinq numéros, Marat change le nom et opte pour un titre plus personnel et révélateur de la volonté du rédacteur en chef : *L'Ami du peuple*. Ce nom se confond bien avec celui du rédacteur, et Marat ne portera que celui-ci. Sa volonté est de donner une voix au peuple. Il considère son nouveau rôle de journaliste comme un moyen de mobiliser les masses, d'éveiller les consciences politiques et de les encourager à se battre. Il fait la distinction entre le peuple, qu'il estime opprimé, et les élites, qu'il accuse de corruption.

Ce journal prend une nouvelle forme et résonne comme un éditorial. C'est un moyen, pour Marat, de se livrer et de se libérer. Il se confie et suscite de l'émotion à travers ses mots. Marat tire les informations de son activité du jour. Il utilise des sources dont il n'indique pas la provenance, s'excusant parfois auprès du lecteur. Généralement, ses éditoriaux reprennent les débats de l'Assemblée nationale et les interventions des députés. La présentation est d'abord factuelle, puis l'auteur commente et s'illustre dans ses commentaires.

Marat se montre issu du peuple, en parlant de sa vie privée. Il est guidé par son vécu et notamment l'éducation qu'il a reçue de sa mère. Le journaliste se livre le 14 janvier 1793 dans le *Journal de la République française*, n°98 : « *C'est à ma mère que je dois le développement de mon caractère. Cette femme respectable, dont je déplore encore la perte, cultiva mes premiers ans ; elle seule fit éclore dans mon coeur la philanthropie.* » Il a intérêt à parler de sa vie privée et de son éducation maternelle afin de se rapprocher du peuple et de susciter une identification émotionnelle avec lui. En dévoilant les détails de sa vie, il cherche à établir une relation empathique et confiante avec ses lecteurs. C'est une stratégie pour entraîner la mobilisation du peuple en faveur de ses idées révolutionnaires.

L'écrivain français Alfred Bougeart le décrit avec justesse dans son livre *Marat, l'ami du peuple* : « *Soutenu dans ce combat à mort par la fureur de l'attaque même, par le sentiment de la justice de sa cause, par la gloire d'y périr en immortalisant sa mémoire, oui, c'est bien là Marat en germe, nature ardente à tout connaître, malade déjà, impressionnable et par conséquent irritable à l'excès ; coeur aimant, mais caractère hautain ; susceptible de la plus vive expansion, mais incapable d'en faire des avances.* » Aîné de sa famille, l'enfance de Marat fut de courte durée, mais remplie de pressentiment d'une inévitable destinée : le malheur, la réflexion très jeune, l'ambition. Tout cela mûrit vite : « *Livré dès ma jeunesse à l'étude de la nature, j'appris de bonne heure à connaître les droits de l'homme* », écrira-t-il plus tard dans son ouvrage, *Chaînes de l'esclavage*.

Au début, le rôle de Marat n'est pas clairement défini. Il est un homme de lettres mais pas un écrivain. Il peine à se représenter comme publiciste. Son individu se confond avec un homme d'idées et un homme d'action. Il vit en Angleterre en tant que médecin, et fait des écrits scientifiques, qui n'apportent pas d'idées nouvelles. Marat est avant tout un physicien et médecin. Il n'est pas un écrivain reconnu, à son plus grand regret. Pendant la Révolution, il se fait une place en tant que journaliste. Sa plume n'est pas la plus belle de cette époque, mais il devient populaire, car il met « la plume dans la plaie ». Il est connu pour sa rhétorique provocatrice et percutante. Il critique violemment les abus de pouvoir en utilisant des mots forts. C'est son arme pour combattre les maux de la société.

Il fonde alors *L'Ami du Peuple*, qui devient un écrit pour le peuple dans son ensemble. Il n'utilise peu, voire pas, de vocabulaire littéraire méconnu de la majorité de la population. Chez Marat, il n'y a pas de marque de littérature. Il emploie à multiples reprises un seul mot littéraire, et en abuse. Il s'agit de « *perfide* ». Un adjectif et nom littéraire désignant quelqu'un qui manque à sa parole et trahit la personne qui lui faisait confiance. Souvent employé pour décrire ses ennemis et les traîtres : « *perfides législateurs* », « *courtisan perfide* », ou encore « *perfides législateurs* ». Dans le reste du journal, il utilise le langage populaire de la Révolution française. Il est franc dans ses écrits. Nous ne pouvons pas parler de journalisme littéraire, puisqu'il s'adresse directement au peuple, à la masse. (*Pour une histoire littéraire de la presse du XIXème siècle, Marie-Ève Thérénty*).

Marat a le goût pour l'effort, le risque et le sacrifice personnel. Avant de fonder *L'Ami du Peuple*, Marat écrit dans le *Moniteur Patriote*, en août 1789 : « *Vitam impendere vero* » (meurs, s'il le faut, mais dit la vérité). Il conservera cette célèbre formule de Jean-Jacques Rousseau dans ses futurs journaux. Il le précise très bien dans l'Appel au peuple : « *martyr de mon zèle pour le salut de la patrie* », et ajoute, « *c'est à la nation que j'ose les adresser, c'est pour elle que j'ai combattu, c'est pour elle que je me suis fait anathème* », ou encore, «

Soldat de la patrie j'ai combattu pour elle avec l'audace d'un guerrier qui sent toute la justice de la cause qu'il soutient ».

À défaut de prendre la parole, il prend la plume pour faire des déclarations, dénoncer les abus de pouvoir, faire appel à la résistance. Sa feuille aux allures insurrectionnelles est signée par son nom, « *pour revêtir de l'autorité d'une conviction la plus sincère, et cela au risque de perdre sa liberté, sa fortune et peut-être la vie* », Alfred Bougeart, *Marat l'Ami du Peuple*. Le journaliste assume tout ce qu'il dit et fait. Il passe pour un personnage audacieux. Marat est un homme de conviction, comme il le dit si bien dans une note de *L'Ami du Peuple*, du 22 juin 1790 : « *L'assemblée a violé cent fois la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ; j'ai démontré cela jusqu'à conviction* ». Il est dévoué au bien public et au peuple. Comme de nombreux d'hommes politiques, mais de façon récurrente, Marat se présente comme habité par le sacrifice de sa personne : « *Il volera au supplice avec la joie d'un martyr (quand le moment fatal sera venu)* ». Il n'hésite pas à évoquer « *les horribles persécutions [qu'il] essuie depuis quinze mois* » (n° 334, 8 janvier 1791). Il peut alors passer du « je » à *L'Ami du Peuple*, en créant un dialogue, quelque peu factice, avec son autre moi. (p57, Chapitre II, *L'Ami du Peuple*). Il sacrifie sa personne pour la vie de son journal. Marat s'exprime sous couvert de *L'Ami du Peuple* : « *Au milieu des cris d'enthousiasme qui remplissaient les airs, la voix de l'ami du peuple s'est vraiment élevée pour vous dévoiler le piège et vous rappeler la sagesse.* » (n°334, 8 janvier 1791). Dans ce même numéro : « *l'Ami du peuple dévoile l'affreux projet de faire des vainqueurs de la Bastille autant d'espions, et il en dénonce plusieurs déjà enrôlés comme mouchards* ». Se sacrifier pour publier la vérité, sa vérité. « *Le plus zélé défenseur de la liberté* » (n°226, 20 septembre 1790).

Dans ce même numéro, Marat publie une lettre anonyme élogieuse à son égard. Cette lettre témoigne de la vivacité du journaliste pour servir la liberté, coûte que coûte. Elle se termine sur ces phrases : « *J'admire votre audace ; mais vous me faites frémir, en vous voyant, chaque jour, vous jeter sans cuirasse au milieu de la mêlée. Au nom du ciel, prenez toutes les précautions que la prudence suggère ; quelque besoin que vos concitoyens aient de votre plume, je ne me consolerais jamais si vous étiez victime de votre patriotisme* ». Le journaliste croit en son combat et le décrit dans *Le Journal de la République*, de janvier 1793 : « *Rendu à la vie, je ne m'occupais plus que des moyens de servir la cause de la liberté* ». Marat est conscient de la polarisation qu'il suscite et de la controverse entourant ses écrits. Il déclare d'ailleurs : « *quelque sévère que soit ma plume, elle ne sera redoutable qu'au vice, et, à l'égard même des scélérats, elle respectera la vérité* », dans *L'Ami du Peuple* n°13.

Les menaces, il les anticipe dès le début, comme il l'écrit dans *L'Ami du Peuple*, n°13 : « *Je sais ce que je dois attendre de la foule des méchants que je vais soulever contre moi ; mais l'intimidation ne peut rien sur mon âme ; je me dévoue à la patrie et suis prêt à verser pour elle tout mon sang* ». Très critiqué, il ne s'arrête pas sur ce qu'on pense de lui et trace son chemin seul. Marat est animé par un fort sentiment de patriotisme. Il est convaincu que ses écrits peuvent contribuer à la défense des intérêts du peuple et à la promotion de la justice sociale. Il continue son travail de journaliste, malgré les menaces, car il considère que c'est son devoir d'informer la population. Dans le n°321 de *L'Ami du Peuple*, le journaliste écrit : « *C'est pour le peuple, et non pour les savants et les gens du monde, que j'écris aujourd'hui. Or, mon premier but est d'être bien entendu* ». Il est persuadé que sa voix compte dans la Révolution française et croit fermement en son rôle nécessaire pour le bien du peuple.

C'est un personnage au fort caractère avec un égo assumé, comme on peut le voir sur ces feuilles. Il raconte que tout ce qu'il fait est formidable, génial, voire, prémonitoire. Grâce à son journal, il accède à la gloire et la notoriété, auxquelles il rêve depuis son enfance. Le périodique est distribué au numéro par des vendeurs ambulants, des colporteurs, dans les kiosques et à la criée. *L'Ami du Peuple* est dans la rue, avec le peuple. Il est aussi délivré en abonnement trimestriel.

Très vite, il donne le ton et s'affirme comme quelqu'un de fort. Dans le n°147 du *Publiciste*, il écrit : « *Je défie qu'on y trouve mon nom pour un seul fait illicite ! Qu'on aille aux informations, je défie que personne sous le ciel puisse me reprocher une action déshonnête !* ». Il avait de nombreux et puissants ennemis, mais il écrit en cachant ses faiblesses, dans *L'Ami du Peuple*, n°13 : « *J'ai raison d'attaquer la faction corrompue qui domine dans l'Assemblée nationale, mais on voudrait que ce fut avec modération : c'est faire procès à un soldat de se battre en désespérer contre de perfides ennemis* ».

Marat est seul à contribuer à sa feuille. Mais, de temps à autre, il publie des lettres de citoyens anonymes ou de personnalités. Des lettres, qui, évidemment, lui rendent encore plus élogieux. Dans le n°226 du 20 septembre 1790, l'auteur anonyme de la lettre met Marat dans la lumière. « *Sans vous, cher Marat, il y a longtemps que nous serions retombés sous la verge de nos premiers tyrans : le scandale affreux que vous répandez de temps en temps dans le public les arrête tout court* ». Cela correspond bien à Marat, qui rêve de gloire. Mais cette fois-ci, Marat met ces mots dans la bouche de quelqu'un d'autre. « *Or il n'y a que les plumes patriotiques qui les retiennent, la vôtre fut-tout* », là aussi, Marat est donc l'indispensable journaliste de la Révolution.

Il est attrayant de comparer les critiques formulées par Honoré de Balzac dans *Les Illusions perdues*, sur la presse du XIXe siècle et l'activité journalistique de Marat au XVIIIe. « *Un journal n'est plus fait pour éclairer, mais pour flatter les opinions* », cela implique que les journaux du XIXe siècle manipulent l'opinion en accentuant sur le sensationnalisme et en adoptant une approche partisane. Dans le cas de Marat, la critique est similaire. Le journal est fait pour flatter le personnage de Marat et de *L'Ami*, l'alter égo de Marat. La recherche du scandale pour attirer les lecteurs est aussi critiquée par Balzac, lui-même journaliste. Dans le cadre de *L'Ami du Peuple*, Marat cherche à susciter l'indignation et l'engouement parmi ses partisans en exposant les abus et les injustices dont le peuple est victime. Le journalisme permet aussi à Marat de publier ses idées et ses opinions, chose qu'il n'arrivait pas à faire dans les livres.

B) La mise en scène d'un personnage

Jean-Paul Marat est une figure héroïque, voire même martyr, à travers la lecture de *L'Ami du Peuple*. Pendant les trois années de parution de son journal, il a construit un personnage public. A travers cette nouvelle figure, il insiste sur sa personnalité et assume ce qu'il est. Il s'amuse et passe du « *je* » du journaliste au « *il* » de *L'Ami du Peuple*. Avec le « *je* », il met en scène les émotions du personnage : « *Je veille pendant que vous dormez* » ; « *[je souffre] au lit, avec la fièvre et une migraine affreuse* », dans le n° 275, le 9 novembre

1790. Le « je » permet d'établir un lien entre le peuple et lui, mais aussi permet de créer un dialogue factice d'entre soi. Avec le « il », le journaliste met en scène son personnage, celui qui l'a créé en s'inspirant de lui-même : « *lorsque l'Ami du Peuple se livrait à son zèle, s'il lui échappe quelques duretés, elles lui étaient arrachés par l'amour de la patrie ; elles étaient l'expression de ses vives alarmes* ».

Il passe très rapidement du « je » à « L'Ami » et inversement. C'est le cas dans le n°106, datant du 18 mai 1790. « *Lorsque l'Ami du Peuple se livrait à son zèle, s'il lui échappait quelques duretés, elles lui étaient arrachées par l'amour de la patrie ; elle était l'expression de ses vives alarmes* », un paragraphe plus en dessous Marat passe au « je » : « *Je ne me récrierai point ici contre leur brigandage typographique, mais j'observerai que le rôle qu'ils jouent est aussi bas qu'il est odieux* ».

L'Ami du Peuple est un personnage à part entière, il a des sentiments et des émotions. « *Je crains tous les jours pour sa santé* », écrit-il dans le journal du 22 juin 1790, à l'égard de Necker, le ministre des Finances. L'Ami tend même vers l'exagération. Comme si la santé du ministre était réellement sa préoccupation quotidienne. C'est sûrement à prendre avec humour et ironie, pourtant Marat n'a pas l'habitude d'utiliser l'humour, son style est très direct. Il considère d'ailleurs que l'humour peut avoir un effet contre-productif envers ceux qui sont responsables des souffrances. Sa relation avec Necker est très ardue, depuis que le ministre a saisi la presse de Marat et empêché la parution de *L'Ami du Peuple* du 11 au 19 décembre, dans un contexte de controverse alimentaire.

Le journaliste dédouble sa personnalité à travers le personnage qu'il crée dans son journal. Marat décrit avec force les souffrances de *l'Ami du Peuple* dans ses écrits. Dans le numéro 226 du 20 septembre 1790, il affirme que celui-ci a creusé sa propre tombe et qu'il s'y résignera sans crainte : « *Il sera la première victime à abattre si vous mollissez* ». Marat va jusqu'à prévenir que si l'on se relâche, l'ami sera la première victime à être abattue, comme il le déclare dans le numéro 232 du 26 septembre 1790 : « *L'Ami du Peuple renaîtrait de ses cendres [s'il était assassiné] !* ». *L'Ami du Peuple* vit comme Marat. L'un ne vit pas sans l'autre.

Ces déclarations expliquent en partie pourquoi, après l'assassinat de Marat, les sans-culottes ont eu un culte en partie christique envers lui. Pour eux, *l'Ami du Peuple* était le premier, voire le seul, à mériter de « *s'immoler au salut de la patrie* » et « *sauver une grande nation* », comme l'exprime Marat dans le n°170 du 23 juillet 1790. Marat lui-même se présentait comme un « *martyr de la liberté* » avant sa mort, comme en témoigne le numéro 30 du 6 novembre 1789.

Sous couvert du journal, il assume ses critiques envers l'Assemblée nationale. « *L'Ami du Peuple qui ne respecte pas ce bas monde que les talents et les vents, a pensé pour le repos de l'humanité* », (n°334, 8 janvier 1791). L'Ami est un personnage identifiable par de nombreux lecteurs, il a des émotions et des sentiments, tout comme les humains. « *Après cette confession ingénue de ses vrais sentiments, l'Ami du peuple n' imagine pas que la section déhontée de Notre-Dame.* » (n°334, 8 janvier 1791). Le jeune ambitieux parle totalement de lui à travers *L'Ami du Peuple*.

A contrario, le journaliste révolutionnaire, Hébert, crée aussi un personnage dans *Le Père Duchesne*, mais ne s'inspire pas de sa propre vie, au contraire même. Dans ce journal, Hébert, issu du milieu bourgeois, utilise un langage populaire, cru et vulgaire. Il opte pour un ton agressif et satirique. Hébert ne parle pas de lui, car le personnage ne lui ressemble pas. *L'Ami du Peuple* et *Le Père Duchesne* sont des journaux populaires, mais subissent de nombreuses oppositions. Marat, en raison de son influence et de ses idées radicales. Hébert, quant à lui, a été exécuté en 1794 lors de la période de la Terreur, après avoir été associé à la faction des Enragés considérée comme trop extrême par les révolutionnaires modérés.

C) Un journaliste connu de la scène médiatique, mais dépourvu de pouvoir politique

Marat n'est pas le plus prestigieux des journalistes, comme Desmoulins, Brissot, Mirabeau, qui ont lancé leurs périodiques bien avant lui, entre l'automne 1788 et l'automne 1789. Il s'impose bien plus comme journaliste que comme acteur de la Révolution française. Il convient de penser le rôle intellectuel et social de Marat en tant qu'individu. Contrairement à Mirabeau et Desmoulins, le journal n'est pas un moyen d'ambition politique pour Marat, mais un moyen de le maintenir en vie et de se trouver une place d'écrivain-journaliste dans le paysage révolutionnaire.

Il est l'éternel dénonciateur reconnu et redouté, à une époque où le mythe du complot est partagé par la majorité des hommes politiques. Principal dénonciateur des Girondins, mais aussi de Chazaud, de Pétion, de Kersaint, de Moreton... Marat frappe partout. Il touche à l'extrême gauche, comme Barbaroux, de Louvet, à l'extrême droite, Maury, Cazalès, Royou, les députés du centre, comme Clermont-Tonnerre, des journalistes concurrents, comme Prudhomme, des pionniers de la République, tel que Claude Fauchet. Il lui arrive de revenir sur certaines dénonciations, même si le mal est fait. C'est presque une addiction pour *L'Ami du Peuple*, remplie de rancœurs durables.

Le style d'écriture passionné, polémique, incisif et souvent véhément de Marat à des tendances de journalisme politique d'opinion. Son utilisation de la rhétorique et du langage pour provoquer des débats et mobiliser les masses a ouvert la voie à une forme de journalisme plus engagé et politiquement actif.

La ligne éditoriale change au sixième numéro du journal, le premier *Ami du Peuple*, le 16 septembre 1789. Marat critique violemment le fonctionnement de la Commune de Paris, ses comités de subsistance, puis de police. Aux prémisses du journal, les opinions de Marat sont connues et il ne s'en cache point : « *En combattant les ennemis de l'Etat, j'attaquerai sans ménagement les fripons, je démasquer les hypocrites, je dénoncerai les traîtres, j'écarterai des affaires publiques les hommes qui spéculent sur un faux zèle, les lâches et les ineptes incapables de servir la patrie, les hommes suspects en qui elle ne peut prendre aucune confiance. Quelque sévère que soit ma plume, elle ne sera redoutable qu'au vice, et, à l'égard même des scélérats, elle respectera la vérité ; si elle s'en écarte un instant pour blesser l'innocence, qu'on punisse le téméraire, il est sous la main de la loi* », *L'Ami du Peuple*, n°13. Il affirme son attention de mettre en lumière les pratiques corrompues, d'évincer les personnes envers ceux qui sont dignes de celles-ci. Il annonce que sa plume

peut être sévère et acerbe. Marat frappe fort : « *Ces cruels outrages, ce mépris des lois, cette impuissance des tribunaux contre les ennemis de la liberté sont l'ouvrage réfléchi de vos perfides législateurs* », peut-on lire dans *L'Ami du Peuple*, le 16 janvier 1791.

Tout bascule pour le redoutable Marat. Il vient de trouver la voie de son journal, et ce, pour trois ans. Ces numéros lui assurent une place singulière dans le monde du journalisme. Il crée le journalisme d'opinion et la pratique libérée du journal révolutionnaire. Le journal devient un grand succès, pour son engagement envers le peuple, l'écriture directe, la dénonciation des ennemis de la Révolution, l'accessibilité de ses idées. Il est différent de la presse de l'époque, tel que *La Feuille villageoise* de Cerutti, *Les Révolutions de France et de Brabant* de Desmoulins, *Le Père Duchesne* de Hébert, ou encore *Les Amis du Roi*. La feuille de Marat augmente de plus en plus son audience. *L'Ami du Peuple* compte parmi la centaine de feuilles imprimées quotidiennement qui visent l'opinion publique et militante. On y retrouve d'autres *L'Ami du Roi*, *les Actes des Apôtres*, du côté des royalistes.

Marat assure son opinion. Il dit ce qu'il ne souhaite pas faire. « *Je n'ai pas le courage de jeter les yeux sur la nouvelle lettre du ministre des finances* », (22 juin 1790). Pourtant, cela fait partie de son travail de journaliste que de s'intéresser à ce qui est dit des tous les côtés. Il ne vapas au bout de ses recherches. Cependant, nous pouvons lui remarquer une certaine honnêteté intellectuelle avec son lectorat. Le journal adhère aux valeurs dominantes : révolution, nation, patrie, patriote. C'est ce qui en fait sa finalité, un pamphlet périodique violent. Marat trace son chemin seul et assume tout ce qu'il dit. « *Le journaliste révolutionnaire exerce avec bonheur, avec ivresse, le droit d'expression fraîchement conquis, dont il s'autorise et qu'il considère comme absolu, droit de parler, de haranguer, de dénoncer, de rêver* », selon l'ouvrage *La plume et le sabre* de Michel Biard, Annie Crépin, et Bernard Gainot.

Il donne une vision de lui à ses ennemis et entretient des relations complexes avec Les Girondins, par exemple. Il sait comment ses ennemis le représentent, puisque c'est l'image qu'il renvoie à travers sa plume : « *un cerveau brûlé, un rêveur, un fou ou comme un anthropophage, un tigre altéré de sang, un monstre qui ne respire que le carnage* ». Il entretient donc aussi l'aspect négatif de sa personne et de son personnage. Peu de personnes apprécient Marat, selon l'historien Olivier Coquard : « *C'est un personnage insupportable humainement : imbu de lui-même, très ambitieux, avec un ego surdimensionné, envers et contre tous. Il est convaincu que c'est profondément injuste que ce ne soit pas reconnu* ». Il est peu agréable.

Malgré tout, il reste un personnage connu, que ce soit positif ou négatif. Selon l'historien Olivier Coquard : « *Marat est persuadé qu'il doit parler, écrire, car il se pense indispensable* ». Il veut rester dans l'histoire révolutionnaire : « *Qu'on jette les yeux sur ces écrits, on y verra à chaque page des preuves de mon zèle, qui serviront un jour de témoignage aux efforts que je n'ai cessé de faire pour assurer la liberté et le bonheur du peuple* », extrait de *l'Appel à la nation*. Marat évoque avec ténacité ses ennemis. « *Depuis que j'ai pris la plume pour défendre la patrie, on n'a jamais pris la peine de réfuter mes opinions : mais chaque jour on a publié contre moi une multitude de libelles atroces* ». Malgré les nombreuses critiques, le journaliste reste dans la lumière : « *Quant à moi, ils ne m'ont pas fait perdre une ombre de popularité* ». Cette citation montre la ténacité et la détermination du journaliste. Il

insiste sur le fait que ses détracteurs ont préféré attaquer sa personne plutôt que de s'engager dans un débat intellectuel constructif.

Le journaliste est très critiqué par les autres journalistes, dans le monde de la presse à concurrence sanguinaire. Souvent qualifié de « *cerveau brûlé, monstre sanguinaire, fou arbitraire* ». Il a un caractère très ferme, une vision assumée et ne supporte pas la concurrence des autres journalistes. Il aimerait être seul à régner sur l'empire de la presse révolutionnaire. Il partage sa fierté de la prescience avec d'autres journalistes patriotes, mais est souvent détesté pour sa mégalomanie par ses adversaires.

Il entretient des relations tendues avec ses pairs dans le monde de la presse révolutionnaire. Sa personnalité ferme et son désir d'être le principal acteur de la presse révolutionnaire contribuent à cette animosité. Sa fierté et sa prescience - sa capacité à anticiper les événements et prédire les conséquences - est aussi partagée par d'autres journalistes patriotes. Cependant, sa propension à l'égoïsme et à la mégalomanie, perçues par les adversaires, contribue à alimenter l'hostilité envers lui. Desmoulins, fondateur du journal *Révolution de France et de Brabant*, écrit des critiques à l'égard de son confrère : « *Malgré les faussetés dont la feuille de Marat est si souvent remplie* », qui demande « *des faits positifs, bien clairs, bien précis* ». Danton, avocat au conseiller du roi, explique simplement sa relation avec le journaliste : « *Je n'aime pas l'individu Marat* ».

Les journaux sont aussi une revanche pour Marat, qui croit avoir été mal accueilli dans le monde des savants, dans lequel il n'a jamais fait succès. « *Mon ardeur et mon assiduité ont toujours été couronnées d'assez brillants succès ; il n'en fallait pas davantage pour éveiller l'envie. Je sais qu'on la désarme avec adresse en affichant une fausse modestie et en adulant les envieux. La feinte et la ruse ne sont pas dans mon caractère ; je dédaigne ces moyens honteux, et, sans m'embarrasser des suites, je m'élevai avec force contre les charlatans ; ce qui ne fit que les aigrir davantage contre moi et multiplier le nombre de mes ennemis* », écrit-il dans *Le Publiciste*, n°147. Une déclaration explicite, qui exprime une certaine frustration, pour un homme qui se voyait savant. En se lançant dans le journalisme, Marat trouve un moyen de se faire entendre et de rétablir sa réputation. Publier ses idées dans son journal lui permet de contourner les cercles de savants et de toucher un public plus large, plus populaire et sensible à son discours. Le journalisme était donc une revanche contre ses ennemis et l'opportunité de diffuser ses idées.

II. Sa feuille, l'Ami du Peuple

A) Un Marathonien hors pair

Un rythme rapide remarquable, pour un seul rédacteur. Le journal est rédigé au domicile de Marat, rue du Vieux-Colombier à Paris, près de l'église de Saint-Sulpice. Caractère infatigable, il renonce au repos. Il se sacrifie et veille à la recherche des injustices et des attentats, des complots, des machinations, ou encore des trahisons qui peuvent compromettre la tranquillité et la liberté de l'espace public, comme un véritable super héros de la dénonciation. De septembre 1789 jusqu'à sa mort le 13 juillet 1793, il rédige chaque

jour un numéro de minimum huit pages. Une tâche chronophage, qu'il remplit avec assiduité pour participer à l'œuvre nationale, durant une période de profonds bouleversements révolutionnaires.

« *C'est un marathonien, contrairement à Brissot et Desmoulins, il ne s'entoure pas d'une équipe de rédacteurs* », confirme l'historien de la période révolutionnaire, Olivier Coquard. Il ne dépend pas d'un collectif d'auteurs. En écrivant dans le feu de l'action des événements parisiens, Marat affirme son patriotisme et participe à l'œuvre nationale. Convaincu, il prend sa mission à cœur et la considère comme un enseignement quotidien. « *Il doit porter l'abnégation de lui-même jusqu'à l'héroïsme, pour immoler son être tout entier au bonheur public ; passer ses jours dans les privations, les humiliations, les chagrins les alarmes ; vivre au milieu des pièges et des embûches ; avoir sans cesse sous les yeux l'image de la mort ; se résoudre à verser son sang goutte à goutte, s'exposer même à périr ignominieusement sur l'échafaud pour le salut du peuple ignorant et égaré, qui trop souvent la dédaigne, qui l'outrage quelquefois, et dont il est presque toujours méconnu.* » (*Journal de la République*, n°46). Quel journaliste se dispose à autant de sacrifices ? Qui pourra le suivre dans cette voie fatigante ? Car, son journal n'a qu'un style : celui de Marat. « *Pour faire du Marat, il fallait être Marat* », disait justement Alfred Bougeard, dans *Marat L'Ami du Peuple*. Il est unique, presque détesté et pourtant le peuple lit de plus en plus sa feuille. Sa détermination, son style unique et son engagement total en ont fait une figure polarisante et controversée, mais qui gagne tout de même en popularité auprès du peuple.

Marat est très doué et doté d'une grande érudition. Il possède une mémoire rarissime pour l'étude des mots. Il connaît la majorité des langues d'Europe : le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le hollandais, le grec et le latin. Ce bagage linguistique de connaissances lui offrait une vision cosmopolite du journalisme et une ouverture des idées de l'Europe du XVIIIème siècle. Ce polyglottisme lui donne une compréhension large des enjeux politiques, sociaux et intellectuels de l'époque. De plus, il a beaucoup voyagé et vécu à différents endroits : Bordeaux, Londres, Dublin... Cette richesse de connaissances et d'expériences a indéniablement influencé sa pratique journalistique, lui permettant ainsi, d'aborder les sujets sous différents angles.

Il travaille dans l'urgence, ce qui explique le manque de sources. Il dénonce des complots sans même citer les sources, et les preuves juridiques. Cela lui cause de nombreux soucis, hostilité, dénonciations et procès, mais l'auteur assume totalement. C'est l'un des journaux les plus censurés et saisis de la Révolution française. Ce qui vaut plusieurs fois la prison ou l'exil pour Marat. « *L'auteur est souvent contraint de différer la parution de son journal, de vivre dans la clandestinité, de faire survivre L'Ami du Peuple contre vents et marées* », écrit le normalien, Serge Bianchi, dans son livre intitulé *Marat*. Par manque de temps et d'homme pour relire, le journal porte parfois des fautes d'orthographe et des ratures (cf. Annexe 1 et 2). Il est important de noter que la publication rapide est un aspect du journalisme de l'époque révolutionnaire, où les délais sont courts et les événements s'enchaînent rapidement.

Marat semble très motivé et déterminé. Il est persuadé de l'importance de sa plume et rêve de gloire depuis son plus jeune âge. Depuis son expérience d'écrivain à Londres pendant dix années, Marat semble habitué aux heures de sommeil courtes et aux dépressions liées au surmenage de l'écriture. Pendant que le peuple dort, Marat veille et écrit pour le salut du

peuple. Ses fonctions sont celles d'un véritable journaliste patriote tenu en éveil par ses écrits. Ses écrits passionnés lui ont valu une place singulière dans l'histoire journalistique de la Révolution française.

Devenu célèbre, ce pamphlet quotidien de huit pages - parfois douze ou seize pages – est entièrement rédigé par Marat. Entre septembre 1789 et septembre 1792, il fait paraître 685 numéros de *L'Ami du Peuple*. Néanmoins, les publications ne sont pas régulières. Marat est souvent traqué par la police et interrompt plusieurs fois son journal. Ses appels à la violence et ses diatribes entraînent contre lui pléthores de poursuites, auxquelles il échappe toujours. Le journal subit une longue interruption, notamment, du 22 janvier au 18 mai 1790. Il est à la fois auteur, imprimeur et directeur de sa feuille.

Les lettres donnent la voix au peuple. Elles jouent un rôle crucial dans les relations entre le peuple, Marat et le journal. Elles créent une connexion directe et interactive entre les lecteurs et Marat, permettant donc l'échange d'idées, d'informations et de préoccupations. Il insère parfois des lettres de lecteurs anonymes, pour éviter des ennuis au correspondant. C'est en quelque sorte une tribune politique où chacun peut se livrer. Marat est à l'écoute du peuple. Les lettres publiées dans *L'Ami du Peuple* portent une certaine similitude rédactionnelle entre elles, et Marat explique ce fait dans son journal n°246 : « *Qu'on ne soit pas surpris de retrouver le même style dans la plupart des lettres que je publie ; le peu d'étendue de ma feuille m'oblige de les rédiger pour n'en prendre que la substance. Au demeurant, je prends sur mon compte quelques épithètes de celle-ci que j'ai retouchées pour les adapter au sujet* ». Il prend le contrôle de ce qu'il transmet. Ces publications accentuent l'importance de Marat en tant que figure influente dans la diffusion des idées révolutionnaires à travers son journal.

Marat montre son engagement envers le peuple et sa volonté de le représenter. Encore une fois, il fait acte de dévouement : « *Quelque adroit que soit le correspondant, l'avis qu'il donne à l'Ami du Peuple est trop improbable pour ne pas paraître suspect, même faux...J'invite ces honnêtes gens à ne plus jouer avec l'Ami du Peuple, il ne sera jamais leur dupe* ». Il exprime sa méfiance envers certains correspondants qui peuvent chercher à tromper le journal. Dans le journal du 16 janvier 1791, Marat publie des lettres qu'il a reçu adressées : « *A L'Ami du Peuple* », commençant par : « *vous avez bien raison, notre ami, de crier contre les satellites à cheval du sieur Mottié* ». Les lettres participent aussi à l'édification de son personnage médiatique.

Dans *L'Ami du Peuple*, n°107, du 19 mai 1790, Marat publie une lettre de M. de Montmorin, Ministre des Affaires étrangères, à M. le Président de l'Assemblée nationale. Il met en valeur ses relations avec les personnalités politiques, ce qui contribue à renforcer sa visibilité médiatique et son statut de journaliste influent. Dans ce même numéro, il y glisse la copie d'une de ses lettres adressées à plusieurs membres de l'Assemblée Nationale, le 15 mai 1790. Ces lettres rendent crédible le personnage.

Le journal publie une autre lettre que Marat a reçu : « *Lettre à l'Ami du Peuple pour la persécution par l'Assemblée nationale* ». La lettre s'adresse à l'Ami du Peuple et commence par : « *En vérité, mon cher Marat, vous n'êtes pas ce fieche, et vos lecteurs ne reviennent pas de leur étonnement à l'ouïe de vos fureurs patriotiques* ». Le journaliste entretient son image et les rumeurs sur lui à travers la publication de cette lettre : « *Les égoïstes qui n'ont*

point d'âme vous regardent comme un fou, les fripons qui voudraient pêcher en eau trouble vous taient d'enragé ; il n'y a que les patriotes chauds et clairvoyants qui vous applaudissent ; et moi qui fais que la patrie est votre maîtresse, et qui connois toutes les extravagances que l'amour fait faire, je suis forcé de vous excuser ». Cette lettre anonyme parue dans le n°226, 20 septembre 1790, met Marat sur le devant de la scène et le martyrise par son rôle difficile. L'auteur de la lettre prend la défense de Marat, ce grand défenseur des droits du peuple qui s'est fait des ennemis mortels.

D'autres sont signées, ce sont en réalité des messages à *L'Ami du Peuple*, des sortes de commentaires. Dans le journal du 16 janvier 1791, Marat publie deux commentaires. Le premier est de R.J.D., un citoyen actif de la section de Bondi, le deuxième est signé « *un Volontaire du bataillon de St. Laurent* ». Ces courts paragraphes apportent aussi des informations en plus que le journaliste ne disposait pas : « *Voici un fait relatif à l'un des cavaliers du guet* ». En publiant ces lettres, Marat permet l'expression et la participation au journal du peuple et des lecteurs, afin d'enrichir le contenu du journal. Marat renforce l'interaction et la confiance entre le peuple, le journal et lui.

Dans ses feuilles, Marat invite souvent les lecteurs à lire les numéros précédents. Par exemple, dans *L'Ami du Peuple*, n°334, du 8 janvier 1791 : « *l'Ami du peuple n'imagine pas que la section déshonorée de Notre-Dame le chicane de nouveau sur son numéro 309* ». On peut y voir une certaine forme de fidélité, pour fidéliser son lectorat. Ou bien, une forme de publicité pour lui-même. Pour que le lecteur possède la suite des informations, il doit se procurer les autres numéros. Dans une lettre anonyme parue dans le n°226, du 20 septembre 1790, nous pouvons lire : « *apprenez que l'expédition nocturne dont vous nous avez donné un croquis dans votre n°224, était faite par leur ordre* ». Cela montre bien que le journal est vu comme un ensemble, même d'un point de vue extérieur à celui de Marat.

D'ailleurs, dans *L'Ami du Peuple*, n°11, du 21 septembre 1789, Marat s'auto promet : « *La perte de temps qu'a entraînée cette fureur de briller à la tribune de l'Assemblée nationale a été prévue, il y a sept mois, dans l'Offrande à la patrie* ». Ouvrage écrit par Marat quelques mois plus tôt, dans son lit de mort, puisqu'il était atteint d'une maladie qui devait l'emporter. Il prend sa plume et écrit *l'Offrande à la patrie*, hymne d'espérance, derniers conseils d'un soldat expérimenté frappé d'un coup imprévu avant que la lutte ne s'engage. Marat survit et pourra vivre le triomphe auquel il a tant aspiré.

Son journal et lui ne font qu'un. Il fait grandir son journal et son journal le fait grandir. C'est une relation réciproque. A deux, ils sont plus forts. Il vivait pour son journal et son journal le faisait vivre. Son journal est son existence, il est prêt à mourir pour lui. « *La fusion entre Marat et son journal est un phénomène quasiment unique dans l'Histoire de la presse contemporaine* », peut-on lire dans l'ouvrage, *L'Ami du Peuple, une aventure éditoriale hors norme*, chapitre 3, p52.

Selon Alfred Bougeard, Marat et son journal occupent une place prépondérante parmi tous les journaux de la Révolution française : « *L'Ami du Peuple est, de tous les journaux de la Révolution, celui qui vous attache le plus irrésistiblement : on se croit mêlé à toutes les scènes, on prend parti, on est saisi par l'engrenage, et, tout palpitant, la tête brûlante, on se surprend assistant à tous les évènements de la grande époque* », (Alfred Bougeard, *Marat, L'Ami du Peuple*, p197). Alfred Bougeard retient que ce journal a une capacité unique à

captiver et à impliquer ses lecteurs de manière irrésistible. Le journal devient une source d'information incontournable et un moyen de vivre intensément cette période.

Marat n'est pas seulement journaliste, il est aussi imprimeur et souligne fièrement cette tâche : « *Pour sauver la patrie avec plus de succès, je me suis fait imprimeur ; je m'honore de mon nouvel état, mais je dois prévenir mes lecteurs qu'il ne sortira de mes presses que les productions de ma plume et les écrits des vrais défenseurs de la liberté publique et de l'innocence opprimé, car l'Ami du peuple n'entend pas faire de la typographie un métier de lucre* », déclare le journaliste dans le n°71 de *L'Ami du Peuple*.

Après cinq numéros, Marat le renomme de façon plus personnelle : *L'Ami du Peuple*. En réalité, c'est lui qui se surnomme ainsi. Ce nom se confond avec celui du rédacteur et du créateur. « *J'entrepris donc l'Ami du Peuple ; on connaît les succès de cette feuille, les coups terribles qu'elle a portés aux ennemis de la révolution, et les persécutions cruelles qu'elle a attirées à son auteur* ». Il fait référence à lui-même de façon indirecte en utilisant l'expression : « *son auteur* ».

Marat vit pour son journal et même pour ses journaux. Du 2 au 24 juin 1790, il publie un nouveau journal : le *Junius français*. Inspiré du nom donné au journaliste anglais, John Wilkes et du modèle des *Lettres de Junius* de Wilkes parues dans le journal *Public Advertiser* lorsque Marat était à Londres. C'est *L'Ami du Peuple*, n°125, qui annonce la sortie de cette feuille : « *Je viens d'entreprendre un nouveau journal sous le titre de Junius français. Ainsi je vais combattre des deux mains pour la patrie ; il paraîtra lundi matin.* » Marat voulait-il se créer un nouveau personnage à travers cette représentation, inspiré d'un célèbre journaliste anglais, qui révèle des affaires sur le maire de Londres. Dans le même numéro, il ajoute plus loin : « *Tous les articles du Junius français sont de moi, quoique les trois premiers numéros ne portent pas mon nom.* » Ce numéro parut treize fois, chez quatre imprimeurs différents. Le journaliste a vu grand, mais ne mesurait pas l'ampleur d'un tel travail. « *On comprend à peine qu'il l'ait commencée, quand on songe aux difficultés souvent insurmontables que lui opposent la police, le ministère, Lafayette, Bailly, les concurrents, les contre-révolutionnaires* », explique Alfred Bougeart, dans son livre *Marat, L'ami du Peuple*.

B) Dédoublement de personnalité, la clé de la notoriété de Marat

Cette feuille met en scène un phénomène surprenant : le dédoublement de personnalité de Marat. Cette feuille est une aventure éditoriale exceptionnelle, par la durée, le contenu et le public fidèle. « *Non seulement la lecture permet de suivre le cours parlementaire de la Révolution, mais elle met en scène un phénomène étonnant de dédoublement de personnalité, entre Marat, l'auteur, et l'Ami du peuple, celui qui écrit et s'exprime en son nom !* », peut-on lire dans *L'Ami du Peuple*, une aventure éditoriale hors norme. Il était non seulement l'auteur des articles, mais il parlait également au nom du journal en tant que voix du peuple opprimé et défenseur de ses intérêts. C'est grâce à son contenu éditorial que le journal est entré dans l'histoire.

Le journal incarne la lutte de la liberté de la presse. Toute vérité est bonne à dire. Il défend ses idées coûte que coûte. Il frappe les lecteurs par le titre, comme *La Lanterne* de Desmoulins, *Le Patriote français* de Brissot, *L'Éclaireur*, *L'Orateur*, à condition que le mot « peuple » figure pour préciser la mission du journal. En tant qu'éditorialiste, Marat commente l'actualité parlementaire, dans le but d'informer le peuple et de lui permettre de mieux comprendre les enjeux et les manipulations politiques auxquels il est confronté. Le journal est le refuge de tous les opprimés, Marat défend leur cause et accueillait textuellement l'expression de leurs plaintes. « *Le peuple n'en sentira que mieux la vérité* », disait-il.

Il est très impliqué dans les événements de l'époque et vit intensément ce qu'il écrit. En demandant l'arrestation de Heitzler, Marat écrit : « *Je demande qu'il soit arrêté à l'instant par la police, pour qu'il ne puisse approcher de l'asile de sa victime, que je mets sous la protection du comité de sa section.* » (*L'Ami du Peuple*, n°272). Le cœur de Marat saigne aussi, il se veut acteur des événements, exprimant son engagement personnel envers la cause du peuple et sa volonté d'agir pour protéger les opprimés. Il considère que sa profession de journaliste dépasse le simple fait d'écrire des articles, et prend des initiatives pour protéger ceux qui sont en danger.

Dotée d'une rhétorique incisive et provocatrice, Marat a le don du rabaissement des autres, pour provoquer toujours plus avec ses expressions méprisantes et les attaques personnelles : « *Vous verrez le fidèle la Fayette accourir au secours de ces juges iniques, et les soldats de la patrie toujours irréflechis, toujours inconsiderés s'opposer au châtiment de ces lâches prévaricateurs.* » (22 juin 1790). Par ailleurs, Marat impose à lui-même des obligations morales en matière d'écriture journalistique. Pour lui, la réclamation contre l'oppression doit être exprimée d'un ton grave, animé et pathétique : « *Quand on réclame contre l'oppression, il importe que ce soit toujours d'un ton grave, animé, pathétique, jamais plaisant. Les traits de la satire portent bien sur un tyran, jamais sur la tyrannie. Ces écrits ne servent guère qu'à serrer les nœuds de la servitude ; quand les gens sages ne les croiraient pas toujours exagérés, ces écrits n'en iraient pas moins contre leur fin. En amusant la malignité du peuple, ils le font rire de ses souffrances, ils diminuent son ressentiment contre l'auteur de ses maux, et ils le portent à souffrir patiemment* » (*L'Ami du Peuple*, n°146). Effectivement, pas un seul numéro ne contredit la ligne éditoriale de Marat, fidèle à lui-même et très intègre avec ses principes. Fidèle à lui-même, à ses principes éditoriaux et sa vision, il croit fermement en son métier de journaliste, profession pas encore définie à cette époque.

C) Journal de la Révolution française, n°98, Portrait de l'Ami du Peuple tracé par lui-même, 14 janvier 1793

Le 14 janvier 1793, Marat sort une édition particulière du *Journal de la Révolution française*, intitulé *Portrait de l'Ami du Peuple* raconté par lui-même. Il utilise la première personne du singulier tout au long de l'édition. Ce journal est comparable à un journal intime, dans lequel il entretient toutes formes de relations ; avec le peuple, avec sa feuille, et avec les personnalités élitistes.

D'abord avec le peuple, dès la première phrase Marat fait son *mea culpa* et expose ses faiblesses : « *Je demande pardon à mes lecteurs si je les entretiens aujourd'hui de moi ; ce*

n'est ni amour-propre ni fatuité, mais simple désir de mieux servir la chose publique ». En s'adressant directement à ses lecteurs, il entretient fidèlement sa relation avec le peuple.

Du journal politique au journal intime dans lequel il restitue clairement les moments importants de sa vie. Il compare l'enfant qu'il était, né avec une âme sensible, au personnage de l'Ami très virulent qu'il est devenu. Cherchant à sensibiliser son lectorat et à adoucir l'image qu'il renvoie de lui, souvent vu comme « *un cerveau brûlé, un rêveur, un fou, un monstre qui ne respire que le carnage* ». Marat retrace son enfance et sa maturité précoce : « *J'avois déjà le sens moral développé à huit ans* », « *J'avois alors onze ans ; on jugera de la fermeté de mon caractère, à cet âge pas ce seul trait* », « *J'étois réfléchi à quinze ans, observateur à dix-huit, penseur à vingt-un* ». Il donne des clés de compréhension de son personnage à ses lecteurs et à ses ennemis. Il expose publiquement ses sentiments. C'est un personnage ambitieux : « *A cinq ans j'aurais voulu être maître d'école ; à quinze ans professeur ; auteur, à dix-huit ; génie créateur, à vingt comme j'ambitionne aujourd'hui la gloire de m'immoler pour la patrie* ». Marat a tiré des leçons de son enfance, il se montre inébranlable et fort, comme un tribun luttant seul contre tout et tous. Il assume totalement son personnage et sa mise en scène glorieuse, dans le *Journal de la Révolution française, n°98, Portrait de l'Ami du peuple tracé par lui-même, 14 janvier 1793*. Il se met en scène : « *J'ai eu l'avantage* ».

Il évoque son travail de l'esprit, un véritable besoin pour lui pour affirmer sa plume : « *je les ai trouvés dans la méditation, dans ces moments paisibles où mon âme contemple avec admiration la magnificence du spectacle de la nature* », replier sur le silence, cette description contrebalance vivement avec le personnage qu'il crée dans l'Ami du Peuple, très vif et agressif. « *Né avec une âme sensible, une imagination de feu, un caractère bouillant, frâne, tenace ; un esprit droit, un coeur ouvert à toutes les passions exaltées, & surtout à l'amour de la gloire, je n'ai jamais rien fait pour altérer ou détruire ces dons de la nature, et j'ai toujours tout fait pour les cultiver* ». Il reconnaît la dualité entre sa personnalité intérieure, marquée par la contemplation de la nature et une sensibilité profonde, et le personnage qu'il crée dans son journal, agressif et virulent. Ces citations montrent bien que Marat voit son travail en tant que journaliste comme une expression de sa personnalité intense et de ses convictions profondes. Le journal est le prolongement de son caractère, une façon d'illustrer sa véritable personne. Le journal est un moyen d'exister, de laisser une trace. Il trouve un équilibre entre ses convictions qu'il illustre avec agressivité et ses moments calmes et inspirants pour nourrir son travail intellectuel.

Il mentionne aussi l'importance de l'éducation reçue par sa mère et sa passion dévorante pour l'amour de la gloire, depuis tout petit : « *dès mon bas âge j'ai été dévoré de l'amour de la gloire, passion qui changea souvent d'objet dans les diverses périodes de ma vie, mais qui ne m'a jamais quitté un instant* ». Il entretient ce lien d'amour de la gloire et son engagement politique, grâce à sa plume.

Très vite, il s'indigne du sort que lui réserve ses adversaires politiques. Il expose la mauvaise foi de Necker, un homme politique influent « *et de ses efforts criminels pour rendre illusoire la double provoquée* ». Il s'indigne aussi envers les « députés du peuple », les Etats Généraux, l'Assemblée nationale, les nobles, les financiers, les bénéficiers, les robins, les « *créatures de la Cour et les suppôts de la chicane* », ils les considèrent comme hostile à la volonté du peuple et aux idéaux révolutionnaires.

Son journal devient son dévouement. Il exprime sa vie et les injustices qu'il perçoit. Regard critique sur l'Assemblée nationale, il a vite compris qu'elle était composée d'ennemis de la liberté, selon lui. Il considère cette institution comme corrompue et éloignée de ses idées révolutionnaires. Il explique donc son besoin de fonder son journal pour dénoncer toutes ces injustices que le peuple doit connaître pour passer à l'action. Sa feuille journalière a pour but : « *de faire entendre le langage de l'austère vérité, où l'on rappellerait aux principes le législateur, où l'on démasquerait les fripons, les prévaricateurs, les traîtres, où l'on éventerait tous les pièges, où l'on sonnerait le tocsin à l'approche du danger* ». Depuis qu'il a pris sa plume pour défendre la patrie, Marat entretient aussi des relations négatives avec ses persécuteurs : « *on n'a jamais pris la peine de réfuter mes opinions ; mais chaque jour on a publié contre moi une multitude de libelles atroces* ». Des oppressions loin d'être néfastes pour le journaliste, puisqu'en parlant de lui, elles lui ont permis de monter en popularité.

III. Ses relations avec le peuple

A) Divorce entre le peuple et lui

Il y a différentes interprétations quant à la relation entre Marat et le peuple. Marat prend le parti du peuple. Le lecteur doit prendre parti pour ou contre. Quel ami pour le peuple ? Certains historiens, comme Gérard Walter, soulignent un écart entre Marat et la nation, malgré toutes les prétentions de l'Ami du Peuple. Selon cette perspective, Marat n'aurait pas réussi à établir de véritables liens avec les masses populaires : « *Un abîme le sépare toujours de la nation [...] malgré tous ses efforts, il n'a pas su créer de liens réels avec la masse dont il se prétend l'ami* ».

Pour l'écrivain-journaliste polonais, Auguste Kuscinski, Marat ne propose pas de système politique et combat tout. Il est plus axé sur la critique et la dénonciation que sur les propositions de solutions concrètes. Son peuple, ses lecteurs, sont avant tout les Parisiens. Ils les nomment de façon péjorative tels que « *crédules* », « *aveugles* », « *irréfléchis* », « *insensés Parisiens* », peut-on lire seulement dans le n° 342, 16 janvier 1791 et dans le reste du corpus. Des termes forts pour tenter de réveiller les consciences et de susciter l'indignation. Dans cette situation, il est possible de voir une relation complexe entre Marat et le peuple, un mélange délicat entre le soutien et la distance. Il continue de susciter des réactions antagonistes quant à l'efficacité de ses méthodes et de ses idées politiques.

Le journaliste admet que ses expressions peuvent être considérées comme inappropriées ou peu conventionnelles sur le plan stylistique : « *Les lecteurs de goût me feront ici quelques reproches, ils diront et rediront sans cesse que ces épithètes ne sont pas du bel usage ; je sais cela comme eux ; qu'ils ouvrent mes œuvres physiques et philosophiques, ils verront que le style noble et élevé ne m'est pas étranger* ». (L'Ami du Peuple, n°321). Par cette citation, Marat met en évidence sa perception des critiques qui lui sont adressées. Il reconnaît que ses épithètes peuvent être jugées inappropriées par les lecteurs de goût, mais il appuie également qu'il est capable de maîtriser un style noble, raffiné et élevé, comme

témoignent ses œuvres philosophiques et physiques. Cela montre une fois de plus qu'il est conscient des critiques à son encontre, mais il reste convaincu de l'importance de sa mission et de son style d'écriture pour toucher son public.

Il se positionne dans un contexte de vives tensions et de luttes. La forte présence du champ lexical de l'adversaire, comme des individus hostiles. « *On m'écrit de tous les côtés que cette feuille cause beaucoup de scandale* », *L'Ami du Peuple*, n° 13, du 23 septembre 1789. Marat aime la provocation. Sa feuille à scandale fonctionne par son caractère vil. Par exemple, le mot « ennemi » est employé environ 2 000 fois dans le corpus de *L'Ami du Peuple*. Ce terme hostile, qui cherche à nuire, évoque une relation négative envers un groupe identitaire. Marat se met une partie du peuple à dos. Bien qu'il soit révolutionnaire et que son journal soit majoritairement lu à Paris, le lieu où commence la Révolution. Nous retrouvons les ennemis de la liberté, de la Révolution ou encore de la patrie. En utilisant le terme « ennemis de la liberté », Marat met en évidence la dichotomie entre ceux qu'il perçoit comme défenseurs des idéaux révolutionnaires et ceux qu'il considère comme des obstacles à la réalisation de ces idéaux : « *Dès lors, combien de fois n'ai-je pas déploré la perfide des ennemis de la liberté, qui m'avaient ôté les moyens de servir la patrie !* » (n°106, 18 mai 1790). Il rappelle sa dévotion pour son combat : « *Je l'ai dit tant de fois, et je ne me laisserai jamais de le dire ; il n'y a point de paix pour nous à attendre des ennemis de la révolution.* » (n°106, 18 mai 1790), « *Malgré les dégoûts et les embarras que me suscitent les ennemis de la Révolution, ils ne parviendront pas à ralentir mon zèle.* » (n°125, 27 mai 1790), « *Les ennemis de la patrie vont pouvoir ruiner la liberté de la presse, ce boulevard inébranlable de la sûreté publique et individuelle.* » (n°334, 8 janvier 1791). Cette dichotomie souligne son combat incessant en faveur de la liberté et sa volonté de dénoncer et de combattre ceux qu'il perçoit comme des ennemis de la Révolution.

Avant mai 1790, les adversaires de Marat sont appelés « *ennemis de la patrie* » ou « *ennemis de l'Etat* ». Marat emploie également « *ennemis de la liberté* » et une fois « *ennemie de la nation* », selon Agnès Steuckardt, dans son ouvrage *Les ennemis selon L'Ami du peuple, ou la catégorisation identitaire par contraste*.

Il utilise aussi beaucoup le terme « *adversaire* », pour la sphère du conflit, ce qui met en évidence le clivage. Le terme « *étranger* » est souvent utilisé pour parler des citoyens étrangers à l'État : « *Des hommes qui ne peuvent prendre aucune part aux affaires publiques doivent bientôt se regarder comme étrangers dans l'Etat ; les légions innombrables de malheureux que nos législateurs exclus de son sein ne tardent donc pas à oublier leur patrie, après en avoir été oubliés eux-mêmes* » (n°20, 28 octobre 1790). en utilisant le terme : « *des étrangers dans l'État* », dans le n°615, du 2 décembre 1791, il souligne le contraste entre l'idéal de citoyenneté et la réalité de l'exclusion politique. Tous ces termes contribuent à la rhétorique polémique de Marat, et cherchent à mobiliser ses lecteurs en identifiant les groupes d'oppositions, en insistant sur les conflits, les tensions sociales et politiques de l'époque.

B) Un guide pour le peuple

L'analyse de l'historien Jean Massin, quant à elle, met en évidence le rôle de guide et d'éveilleur du peuple de Marat. Détaillant les événements politiques, il incite les lecteurs à

ressentir la peur et la colère : « *Il tente de tirer les citoyens des faubourgs de leur léthargie de chauffer leur peur et leur colère par les complots qu'il leur dévoile dans les plus terribles détails* ». Il ne se contente pas seulement d'informer, mais joue un rôle moralisateur. Bien plus qu'un simple journaliste. Il se définit comme l'éveilleur du peuple, celui qui analyse les dangers politiques, qui appelle les citoyens à la révolte lors des journées décisives, sans y prendre lui-même part physiquement. Le journaliste donne des conseils : « *Je l'ai dit tant de fois, et je ne me laisserai jamais de le dire ; il n'y a point de paix pour nous à attendre les ennemis de la révolution* », (*L'Ami du Peuple*, 18 mai 1790). Son objectif est la prise de conscience, en se rapprochant du langage populaire et quotidien pour être écouté par les masses. Il se démarque des élites, pour établir une connexion étroite avec ses lecteurs en tant que journaliste révolutionnaire et les aspirations et préoccupations du peuple : « *Citoyens judicieux, qui chérissez la justice et la liberté, L'Ami du Peuple vous propose pour l'honneur de la patrie, l'honneur du nom François et l'honneur de l'humanité, d'instituer sans retard celle des vengeurs de la loi* », (*L'ami du Peuple*, 16 janvier 1791). En utilisant des épithètes, Marat cherche à établir une relation directe avec le peuple. Ce langage résonne avec le sentiment et les aspirations des lecteurs.

Marat entretient un rapport permanent avec le peuple en utilisant un style direct et percutant pour communiquer ses idées et être compris par le plus grand nombre. D'abord dans le titre, ensuite dans le contenu. Il souhaite être compris et écouté par les masses, en utilisant un langage accessible et en évitant le formalisme des élites. Ainsi, sa relation avec le peuple se fonde sur la volonté d'être compris et d'exprimer les sentiments et les revendications populaires de manière authentique. Cela lui a valu de nombreuses accusations de « *populisme* » et de démagogie, selon l'historien Roger Dupuy. Il entretient une confusion entre l'identité du journaliste et celle de l'Ami, avec un jeu subtil, puisqu'il a sa propre notion de « *peuple* ». Marat donne une définition large. Il assimile le « *peuple* » à la « *nation* », à condition d'en retrancher « *les ennemis* » et les privilégiés.

Il se présente comme un défenseur des opprimés, des infortunés et des persécutés, prêt à les soutenir face à leurs oppresseurs : « *Consultez la voie publique, voyez la foule d'infortunés, d'opprimés, de persécutés, qui, chaque jour, réclament mon appui contre leurs oppresseurs, et demandez-leur si je suis l'Ami du peuple.* » (n° 105, 22 janvier 1790). Le journaliste interpelle directement son lectorat en les invitant à observer la foule d'individus opprimés et persécutés présents dans l'espace public. Il suggère que ces personnes, qui demandent son soutien contre les oppresseurs, peuvent témoigner de son statut d'« *Ami du peuple* ». Il veut établir une connexion émotionnelle et morale avec le peuple, en se présentant comme un allié dévoué à leur cause. Il se positionne comme un guide pour le peuple en donnant une voix à ceux qui sont marginalisés et en luttant contre les injustices sociales et politiques de son époque.

Le point de vue de Jean Jaurès est similaire à ces deux premiers : « *Parfois, en un cri de pitié irritée et sublime, il touche jusqu'au fond l'âme du peuple et y laisse une émotion ineffaçable [...]. Mais cette colère sans rémission, ce soupçon continu fatigue le peuple [...]. Marat [...] l'excède parfois et lui brise les nerfs à force de les tendre* ». Il reconnaît que Marat est capable de susciter une profonde émotion et compassion chez le peuple à travers ses écrits, à travers son cri d'indigné. Il a la capacité que peu de journalistes de cette époque ont ; celle de toucher directement l'âme du peuple. Jaurès accentue les aspects négatifs de la personnalité de Marat ; sa colère ininterrompue et sa capacité permanente à agacer et

fatiguer le peuple. Jaurès met en avant les tensions avec le peuple. Tensions qui suscite l'admiration.

Dans le n°8, du 18 septembre 1789, Marat écrit un « *Discours au peuple* ». Comme le titre l'indique, il s'adresse directement aux citoyens. Comme à son habitude, le journaliste ne tourne pas autour du pot et ne mâche pas ses mots : « *O François ! Peuple et frivole, ne préférez-vous donc jamais les malheurs qui vous menacent, vous endormiez-vous toujours sur le bord de l'abîme ?* », « *vous avez les armes à la main. Mais au lieu de poursuivre sans relâche le châtiment des ennemis publics, vous vous êtes livrés au manège des hommes faibles ou corrompus qui s'efforcent de les soustraire à votre juste vengeance, de les rappeler au milieu des vous, et vous avez laissé échapper ces coupables victimes* ». En allant droit au but, Marat incite le peuple à passer à l'action. Il use de procédés d'écriture et d'adjectif violent pour dire au peuple ce qu'il est vraiment. « *Au lieu de vous dévouer généreusement à la Patrie, vous avez fait un objet de lucre des minces services que vous lui rendrez* », on peut sentir la haine, la colère de la plume de Marat.

Le peuple dort et l'Ami du Peuple veille : « *L'Ami du Peuple veille tandis que les citoyens reposent, et il sonne souvent le tocsin [...] vous dormez, citoyens sans défiance dans les bras de vos perfides agents* » (*L'Ami du Peuple*, n°327, 1er janvier 1791). L'utilisation de métaphores : « *On nous endort, prenez-y garde* », dans le journal du 9 août 1790, « *C'est un beau rêve, gare au réveil* », le 27 août 1790, ou encore « *l'affreux réveil* », le 29 août 1790, illustre le fait que Marat perçoit le peuple comme étant une sorte de léthargie ou de sommeil, tant dis, que le journaliste est pleinement conscient des dangers.

Marat se dévoue pour le peuple. D'ailleurs, Marat est souvent décrit par ses adversaires et ses amis comme un journaliste qui « *veille jour et nuit pour le salut de la Patrie* » et la nation (n°187, 10 août 1790, au moment de l'affaire de Nancy). Installé dans sa cave, sa taverne, de nombreuses métaphores sont utilisées pour désigner Marat. Marat pourrait-il avec son journal sortir le peuple de sa léthargie ? Sa seconde vie de journaliste met en évidence son don d'ubiquité. Il s'attribue le titre officiel d'« *Avocat de la Nation* ».

Il s'adresse directement au peuple. Dans ses mots, on ressent bien que Marat vit et pense très fort ce qu'il dit. Il interpelle et questionne le peuple. C'est franc. « *Peuple insensé, rappelle ton courage, montre-toi digne de la cause que tu as épousée, ou rougis de la lâcheté ! redemandes tes fers, et courbes ta tête sous le joug qu'on te présente ! Vil esclave, si rien ne peut te faire entrer en toi-même, meurs de honte, tu n'es pas fait pour la liberté !* » (22 juin 1790) Marat rabaisse et humilie le peuple. Est-ce une façon pour lui de se sentir élevé ou un manque d'humilité ? En tous les cas, Marat réveille le peuple par son discours, et son incitation ardente. C'est le journaliste patriote qui permet au peuple de se « *manifeste* ».

Les lecteurs de Marat dans ce contexte révolutionnaire représentent une partie du peuple, ceux qui sont touchés par les injustices et qui cherchent un porte-parole pour leurs revendications. Marat considère ses lecteurs comme représentatifs des souffrances et des aspirations du peuple dans son ensemble. Il s'efforce donc d'établir une relation de confiance et d'empathie avec ses lecteurs en se présentant comme leur défenseur et en faisant écho à leur préoccupations. Il désire mobiliser les masses, les informer, les inspirer et les inciter à agir pour défendre leurs droits et leurs intérêts.

Le journaliste a la volonté de se connecter directement au peuple et non aux savants : « *Les lecteurs de goût me feront ici quelques reproches, ils diront et rediront sans cesse que ces épithètes ne sont pas du bel usage ; je sais cela comme eux ; qu'ils ouvrent mes oeuvres physiques et philosophies, ils verront que le style noble et élevé ne m'est pas étranger. Mais c'est pour le peuple, et non pour les savants et les gens du monde, que j'écris aujourd'hui. Or, mon premier but est d'être bien entendu.* » (*L'Ami du Peuple*, n°321). Son journal lui permet de transmettre efficacement ses idées et de mobiliser le peuple quelque peu endormi autour d'une cause révolutionnaire. Comme un journaliste, il rend accessible les choses complexes et les discours sophistiqués. Il façonne déjà l'écriture journalistique avec des phrases simples et percutantes. Il se présente comme un écrivain du peuple, cherchant à faire tomber les barrières de langage.

C) Manipulation politique

La troisième hypothèse suggère que Marat aurait manipulé le peuple à des fins politiques. En utilisant le concept d'un peuple mythique pour atteindre ses ambitions personnelles. Un peuple dont il se prétend l'ami, le champion ou le héros même, pour mieux orienter.

Il casse les barrières. *L'Ami du Peuple* se distingue des autres journaux de l'époque. Il construit son succès sur le peuple, mais se distingue par sa structure. Il est limité à un éditorial politique et aux réflexions d'un seul journaliste. Alors que les autres journaux évoluent : multiplient les rubriques, des nouvelles de l'étranger, spectacles... La langue de Marat est dépourvue de procédés familiers et comiques que l'on retrouve par exemple dans le *Père Duchesne*. Le dernier numéro de *L'Ami du Peuple* semble tirer la leçon de trois années d'un partenariat et d'une relation inégale avec le peuple : « *Vous n'en sortirez que par un dictateur, vrai patriote et homme d'État. Ô peuple babillard, si tu savais agir !* ». Cette hypothèse met en évidence l'idée que Marat aurait utilisé son rôle de journaliste révolutionnaire influent et engagé pour servir ses propres intérêts, pour suivre sa légende personnelle.

Marat : le prophète. Beaucoup dénoncent la tendance naturelle de Marat à prédire l'avenir, les catastrophes à venir. Il donne l'alerte et pense que sa voix est indispensable à la Révolution. « *Je me suis fait un devoir de répandre l'alarme, seul moyen d'empêcher la nation d'être précipitée dans l'abîme* », écrit-il dans le n°13, du 23 septembre 1789. Prenons l'exemple du journal du 22 juin 1790, dès la première page, le journaliste emploie le mot « *prédiction* », « *tout ce qui nous arrive aujourd'hui, je l'ai prévu il y a à peu près dix mois* », (n°141, 22 juin 1790). Il interpelle le peuple : « *Pauvre peuple ! tu seras éternellement la dupe de cet audacieux intrigant. Souviens-toi de ma prédiction* ». Marat se positionne en éclaircisseur, porteur de vérité. Il est sûr de lui et de la place de sa voix dans la Révolution française. Cependant, certains ont remis en cause la véracité de ses prédictions et accusent Marat de fanatisme et d'exagération, lequel étant motivé par ses ambitions personnelles.

Il va même jusqu'à faire des prédictions sur la loi martiale, dans le n°380, du 23 février 1791 : « *J'ai été pendant six mois le seul en France qui l'ait combattue : j'en vois les funestes effets jusqu'à applaudir à la loi martiale ; loi funeste, à l'abri de laquelle les implacables*

ennemis de la liberté ont machiné tranquillement ». Marat rappelle aux lecteurs qu'il a constamment conseillé au peuple de se préparer à la lutte armée pour obtenir la liberté : « Depuis 18 mois, je ne cesse de vous crier que la liberté ne se conquiert que les armes à la main, et qu'il est impossible, de la manière dont vous vous conduisez, que vous échapperez à la guerre civile ». Il exprime sa déception vis-à-vis de la manière dont le peuple a réagi. Il cherche « alors, alors, vous vous rappelez les conseils salutaires de l'Ami du peuple, et vous vous arrachez les cheveux de ne les avoir pas suivis ». Il se présente comme le seul à avoir averti sur la loi martiale et renforce sa position politique et se place encore en tant que guide pour le peuple. Prêt à guider le peuple vers la liberté, il se fait passer pour un prophète visionnaire et conscient des dangers qui l'entourent.

Marat croit ce qu'il écrit avec ferveur : « *Crédules Parisiens ! les voilà donc arrivés ces jours désastreux que l'Ami du peuple ne cesse de vous prédire depuis quinze mois !* » (16 janvier 1791). Ses phrases sont courtes, possèdent des mots forts et interpellent le lecteur : « *Voyez ces courtisans perfides !* ». Marat est très direct et dure, ses mots sont lourds : « *Périssez donc, lâches et stupides citoyens, puisque rien ne peut plus vous toucher ! Et toi, leur trop infortuné défenseur, de douleur à la vue de tes efforts impuissants. (...) Non, ce n'est pas avec un peuple de vils esclaves que tu peux espérer former une nation d'hommes libres* ».

Il ne manque pas de se féliciter publiquement et de son rôle de dénonciateur d'injustices en première ligne : « *Je m'applaudis d'avoir été le premier des écrivains patriotes à m'élever contre cet acte de tyrannie* », écrit-il en parlant de l'affaire de Nancy, le 14 décembre 1790, ou encore : « *Je m'applaudis d'avoir été le premier à dévoiler les projets atroces du cabinet et des membres corrompus de l'assemblée, le premier à ramener l'opinion publique égarée par les éloges scandaleux donnés aux bourreaux de ces victimes.* » Cette auto-congratulation montre à la fois sa confiance en lui-même, son orgueil et sa conviction profonde de la justesse de ses actions. Ces déclarations révèlent l'importance qu'il accorde à son rôle d'éveiller des consciences.

Marat évoque l'une des raisons de ses histoires sempiternelles, raconter au point de fatiguer : « *Elles ont eu pour fonction de déjouer les complots des endormeurs, comme dans l'affaire du Champ-de-Mars, pour éviter la mort du peuple* », peut-on lire dans le livre *Marat* de Serge Bianchi. Plus tard, Jean Jaurès, lui reproche son rôle de prédicateur, d'imprécateur et son manque de clairvoyance. En somme, Marat se présente comme l'éclaireur du peuple, voire le seul à veiller pour éclairer les autres. Pour son ami Camille Desmoulins : « *Marat est sans contredit celui des journalistes qui a le mieux servi la révolution* ». Son rôle de journaliste durant trois ans, est centré sur la défense des intérêts du peuple, malgré les critiques et les débats sur sa méthodologie.

Conclusion

Au cours de ce mémoire consacré à la mise en abîme du journalisme durant la Révolution française à travers l'exemple de Jean-Paul Marat et de ses journaux, j'ai pu explorer la relation complexe entre le journaliste, le peuple et les médias de l'époque. A travers son journal, Marat se proclame lui-même l'Ami du peuple et cherche à établir une relation directe et intime avec ses lecteurs. C'est l'essence de son journal.

Il assume totalement son personnage public et exagère même pour affaiblir ses adversaires, à travers son journal très personnel. Il est invincible et indestructible. Marat, c'est l'histoire d'un journaliste engagé devenu *l'Ami du Peuple*. Si ce journal existe c'est pour la survie du journaliste, ainsi si Marat vit c'est pour la survie du journal. Marat utilise ses journaux comme un moyen de mettre en scène un personnage et de se donner une voix influente dans le paysage politique. Marat, envers et contre tout, n'a cependant pas eu de réel pouvoir politique, il est largement connu et sa feuille de presse joue un rôle significatif dans la diffusion de ses idées et opinions.

Il est conscient de l'importance de son lectorat - sans lui il ne vit pas et la feuille non plus - et cherche à entretenir une relation étroite avec le peuple. Son écriture percutante, directe, et passionnée vise à susciter l'engagement et la mobilisation des masses, en se positionnant en tant que guide pour le peuple, prêt à défendre les opprimés et à dénoncer les injustices. Cependant, j'ai relevé certains éléments éloignant le peuple de Marat. Il manipule aussi l'opinion publique à des fins politiques. Cette tension entre son rôle de guide et sa position en tant qu'acteur politique soulève des questions sur l'authenticité de sa relation avec le peuple.

Son journal est un moyen de prouver son existence et de servir la Révolution à des fins politiques. A travers ses journaux, Marat a marqué l'histoire du journalisme durant la Révolution française en se proclamant « l'ami du peuple » et en cherchant coûte que coûte à établir une relation particulière avec ses lecteurs. Sa capacité à mobiliser les masses et à influencer l'opinion publique fait de lui une figure emblématique de cette période. Cependant, il est confronté au défi des journalistes engagés politiquement, et invite à réfléchir sur le rôle et la responsabilité des médias dans les moments de crise et de transformation sociale.

En citant Victor Hugo au début du mémoire, qui décrit la France comme ayant deux armes, militaire en temps de guerre et puissant par ses idées en temps de paix, l'exemple de Marat nous rappelle la puissance des mots et de la plume comme armes essentielles pour façonner l'opinion publique et influencer le cours de l'histoire. Jusqu'à sa mort, il n'aura jamais quitté sa plume. Il meurt le 13 juillet 1793, assassiné dans sa baignoire par Charlotte Coudray, comme un martyr de la dénonciation, la plume à la main. Le célèbre portrait de Marat par le peintre David, porte l'épigraphe : *Ne pouvant me corrompre, ils m'ont assassiné.*

Annexes

Annexe 1 : Les ratures de Marat, 22 juin 1790

N'en doutons pas, les traîtres à la patrie échapperont toujours tant que ses ennemis siègeront dans le sénat de la nation, dans les cours de justice, dans les municipalités, et tant que nous n'auront pas un véritable tribunal d'état. Nous avons vu le châtelet absoudre ~~les~~ ~~sieurs de la Salle,~~ Augeard & Bezenval; nous le verrons de même absoudre le sieur de Lambesc, dût-il en coûter dix millions à la cour, c'est-à-dire, au peuple; nous le verrons ce tribunal vendu à l'iniquité, saisir le moment où

Annexe 2 : Les fautes et ratures

(8)

L'abbé Maury qui la veille avoit demandé des comptes propres à éclairer l'assemblée, s'est enfin démasqué. On me reproche, s'est-il écrié, d'ignorer les comptes qui ont été rendus: je les connois tous; j'ai suivi avec attention, celui de Calonne, celui de Brienne et celui de Defresne, adopté par M. Necker, et qui contient une petite réticence de 600,000,000 liv.

Ce zèle apparent pour la chose publique avoit d'abord séduit l'assemblée; mais à la demande faite à l'orateur de laisser ~~sur le champ~~ son discours sur le bureau, on la vu se retirer avec précipitation, et disparoître tout-à-coup. Qui sait si ce n'est point une rubrique des ennemis de la révolution pour décrier la situation de nos

Résumé (1 page max)

Titre : Jean-Paul Marat, son journal et le peuple. La mise en abîme du journalisme sous la Révolution française à travers le corpus de l'Ami du Peuple

Problématique : Comment Marat entretient une relation entre lui, le peuple et ses journaux, durant la Révolution française ?

Résumé :

L'*Ami du Peuple* est l'un des journaux les plus populaires de la Révolution française. Il compte parmi ceux qui ont le plus vécu, pendant trois ans, de septembre 1789 à septembre 1792. A travers mon analyse je souhaite comprendre comment Marat se proclame lui-même l'Ami du peuple ? Qu'est-ce que ses journaux disent de lui ? Comment il vit avec, et, de ses journaux ?

Ce mémoire explore le lien complexe entre Jean-Paul Marat, le peuple et ses journaux pendant la Révolution française. La problématique est de comprendre comment Marat entretient cette relation grâce à sa plume. Quelle place se donne t-il pour atteindre sa légende personnelle ?

Le premier point examiné concerne la transformation de Marat, de médecin à journaliste, son nouveau rôle dans la société. Marat se présente comme un homme de lettres engagé, bien qu'il ne se considère pas comme écrivain. Son engagement personnel et son sacrifice pour la cause révolutionnaire sont mis en évidence, tout comme son égo assumé et la mise en scène d'un personnage médiatique.

Le deuxième point se concentre sur l'importance de son journal pour nourrir ses relations. Unique rédacteur, Marat adopte un rythme effréné. Le contenu du journal, sa structure, et son évolution. Le journaliste fait participer ses lecteurs dans des lettres adressées à l'Ami du Peuple. Marat confond sa personnalité avec celle de l'Ami, une stratégie médiatique qui contribue à sa notoriété.

Le troisième point est d'observer les relations que Marat entretient avec le peuple, dont il se proclame l'ami. Bien qu'il se présente comme le guide du peuple, il y a un certain fossé entre lui et ses lecteurs. Il utilise des termes clivants et un langage direct pour mieux manipuler les foules et se faire comprendre des masses, qu'il considère comme endormis.

Marat utilise son journal pour s'adresser directement au peuple, mobiliser les masses et servir ses intérêts personnels à des fins politiques. Sa stratégie d'écriture percutante, personnelle, la mise en scène de son personnage contribuent à sa notoriété et à son influence pendant cette période tumultueuse de l'histoire de France.

Mots clés : dénonciateur, Jean-Paul Marat, journalisme d'opinion, journaliste, L'Ami du Peuple, peuple, politique, relations, Révolution française, révolutionnaire

Bibliographie

OUVRAGES

Alfred Bougeart, *Marat l'Ami du peuple*, Paris, Librairie internationale, 1865.

Jean-Paul Marat, *L'Appel à la Nation*, Paris, Imprimerie de Marat, 1790.

Claude Bellanger, *Histoire générale de la presse française, Tome 1, Des origines à 1814*, Presses Universitaires de France, 1969.

Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, Le Livre de Poche, 2006.

Antoine de Rivarol, *Mémoire de Rivarol, avec des notes et des éclaircissements historiques*, Ed.1824.

Antoine de Rivarol, *Pensées inédites de Rivarol ; suivie de deux Discours sur la philosophie moderne*, Ed.1836.

Marcel Frager, *Le fulgurant Monsieur Suleau, 1748-1792*, Paris, Calmann Lévy Éditeurs, 1945.

Serge Bianchi, *Marat*, Belin, 2017.

Olivier Coquard, *Marat*, Fayard, Édition biographie historique, 1993.

Claude Labrosse et Pierre Retat, *Naissance du journal révolutionnaire*, Presses universitaires de Lyon, 1989.

ARTICLES

Les ennemis selon *L'Ami du peuple*, ou la catégorisation identitaire par contraste.

Agnès Steuckardt

Pour une histoire littéraire de la presse au XIXe siècle, Marie-Ève Thérénty

La civilisation du journal, Histoire culturelle et littéraire de la presse au XIXème siècle.

Alain Vaillant, Dominique Kalifa, Marie-Eve Thérénty, Philippe Régnier, Janvier 2012, 1 760 pages

Les débuts du combat politique dans les journaux de 1789, Pierre Réétat. Edition La Sorbonne, La plume le sabre;